

# « N'acceptez pas de passer pour un objet »

L'emprise est une mécanique, affirme Pascale Jamouille dans « Je n'existais plus ». Dans le couple comme dans le travail. Il est possible de s'en libérer.

ENTRETIEN  
PASCAL MARTIN

**J**e n'existais plus. » Ce cri, cet appel au secours, surgit de l'enquête qu'a menée durant sept ans Pascale Jamouille sur l'emprise. L'emprise qui étrangle le couple et la famille, qui voit un pseudo-thérapeute enfermer ses « patients » dans sa toute-puissance ou encore qui transforme le travail en soumission totale. Du particulier au général, l'anthropologue a étendu ses recherches à toute une cité de Marseille en proie aux trafics criminels. Ici aussi l'emprise vide les individus de leur substance. A chaque fois, Pascale Jamouille analyse les mécanismes de l'emprise, mais aussi ceux de la « déprise ». Cette libération qui rend à l'existence ceux qui en ont été privés.

**Il est beaucoup question aujourd'hui de violences faites aux femmes, de violences conjugales, de rapports violents dans le travail, etc. Vous avez préféré traiter de l'emprise. Pourquoi ?**  
En faisant le récit de sagas familiales où la violence était présente, je me suis rendu compte que la vraie question était celle de l'emprise. S'en tenir à la violence était trop vague. J'ai compris que l'emprise se répétait dans la vie des gens, d'une sphère de l'existence à une autre. Dans la famille, la drogue, le travail, le soin... Il fallait donc en démonter la mécanique. Et je me suis retrouvée face à un quasi-invariant. Or, au début, je voyais cela comme une situation, non comme un système. Passer du couple à la famille, du monde du travail à un gourou, m'a amenée à me pencher sur les zones de vulnérabilité, les dérives et le manque de protections qui minent aujourd'hui notre société. Je suis passée du plus particulier au plus général pour tenter de comprendre les nœuds de l'emprise et tout s'est progressivement axé sur la déprise.

**Ces mécanismes de l'emprise, quels sont-ils ?**

Il y a des invariants dans l'emprise, mais aussi dans la déprise. La déprise, c'est la libération. On peut l'appeler « émancipation de genre » lorsque l'on est dans la sphère des familles. On peut la nommer « régulation » dans le domaine du travail, « processus de rétablissement » dans le cas d'un gourou qui vous a transformé en objet ou « processus de résistance » pour cette cité de Marseille qui ne veut pas s'abandonner à la criminalité. La déprise, c'est défaire tous les nœuds de l'emprise.

**Par où l'emprise commence-t-elle ?**

Le premier nœud de l'emprise est constitué des dominations préexistantes, celles qui pèsent sur le genre, les classes sociales, les groupes racisés ou encore certains lieux. C'est le terreau même de l'emprise, un substrat fait de vulnérabilités. Mais il y a aussi les accidents de vie - ceux qu'a connus par exemple un enfant battu, victime d'un inceste, ou né dans un milieu très fondamentaliste qui rend difficile son individuation... Ce



**« Il y a des emprises magnifiques et d'autres qui vous dépossèdent de votre subjectivité. Dans ce dernier cas, la libération passe par la déprise », explique Pascale Jamouille. © DR.**

terreau est particulièrement prégnant dans ce que les africanistes appellent la « modernité insécurisée ». Soit un moment de l'histoire d'une société où l'autorité abandonne une part importante de la population, où elle ne fait plus ni protection ni ciment, où la coutume a perdu de son efficacité pour protéger les personnes.

**Comment les gens que vous avez rencontrés expliquent-ils s'être laissés dominer par l'emprise ?**

Pour eux, l'emprise est un nœud dans un sac de nœuds. On peut y entrer par n'importe quel nœud, lequel va se resserrer sur l'ensemble d'un filet. Le second nœud va consister en une « mauvaise rencontre » avec une personne qui est dans la toute-puissance. Dans l'entreprise de transports sur laquelle j'ai enquêté, c'est un système ultralibéral, tout-puissant, sans limites dans l'utilisation d'hommes vus comme des objets, qui était à l'œuvre. Cette société employait des gens fragiles, n'ayant pas fait d'études. Beaucoup étaient sortis des drogues. Ils avaient des charges familiales et leurs femmes ne travaillaient pas.

*Les camionneurs que j'ai rencontrés étaient déconnectés de la réalité. Ils n'avaient plus de désir pour leur femme, ne pensaient plus qu'au boulot dès 4 heures du matin. Ils faisaient partie d'un système*

”

**Où se situe le point de bascule, ce moment où l'on se fait happer par l'emprise ?**

C'est le moment où l'on entre dans la violence, où l'on bascule dans un régime de terreur. Les mécanismes sont aussi ceux que l'on retrouve dans la violence familiale : le contrôle du temps, le contrôle socio-économique et plus largement de toutes les dimensions de la vie. C'est aussi la rupture avec tous les autres liens. C'est la violence physique, psychique, la sexualisation de la violence. Progressivement, les personnes sont amenées à une dépendance de plus en plus importante. Un lavage de cerveau est bien sûr de la partie, qui aboutit à vous empêcher de réfléchir. La faute et la honte sont sur vous. Le nœud de la mécanique de l'emprise et

**Pascale Jamouille**



Elle a multiplié les formations : assistante sociale, licenciée en lettres et docteure en anthropologie. Elle a consacré sept années à l'enquête qui lui a permis d'écrire ce *Je n'existais plus. Les mondes de l'emprise et de la déprise*. Elle est par ailleurs l'auteur de *Drogues de rue. Récits et styles de vie* (De Boeck, 2000), de *La Débrouille des familles. Récits de vies traversées par les drogues et les conduites à risques* (De Boeck, 2002) et de *Des hommes sur le fil* (La Découverte/poche, 2002).



**Je n'existais plus**  
PASCALE JAMOUILLE  
La Découverte  
300 p., 22 €, ebook 14,99 €

le nœud de la dépendance affective se nouent ensemble, avec les autres. Il vous empêche de penser face à la violence physique et psychique que vous subissez. Les camionneurs que j'ai rencontrés étaient déconnectés de la réalité. Ils n'avaient plus de désir pour leur femme, ne pensaient plus qu'au boulot dès 4 heures du matin. Ils faisaient partie d'un système.

**Ne sommes-nous pas tous sous emprise ?**

Oui, mais il y a des emprises magnifiques et d'autres qui font de vous des déconnectés, qui vous dépossèdent de votre subjectivité. Cela peut arriver à tous. Certains possèdent des ressources intellectuelles et sont pourtant broyés par la mécanique de l'emprise. C'est une machinerie. Si elle n'existait pas, aurions-nous pu avoir des régimes de terreur comme on en a connu au cours des siècles ?

**La dérégulation du travail, la fin de l'Etat providence, sont-elles des accélérateurs ?**

Pour moi, elles jouent un rôle capital. La déstructuration du monde du travail, l'absence de protection, le fait qu'il n'y ait plus de démarche collective, la destruction de tous les lieux de délibération, de tous les contre-pouvoirs, le fait que les spiritualités et les soins ne soient plus contrôlés... tout cela permet la toute-puissance. C'est dans l'absence de protection et d'équité que se love l'emprise. Le confinement n'arrange rien... L'enfermement fait aussi partie de l'emprise puisqu'il aboutit à limiter l'individu à une seule appartenance. En pleine pandémie, il va de soi que ces appartenances multiples se délitent. Les écoles ont abandonné un temps le terrain, les abuseurs intrafamiliaux gardent leurs ouailles à l'intérieur. Les enfants de l'aide à la jeunesse se sont retrouvés sans aucun suivi. On voit des situations d'emprise exploser.

**Comment en sortir ?**

Ceux qui en sont sortis ont réussi à dénouer un nœud. Et ce nœud une fois desserré a desserré les autres nœuds du filet qui les emprisonnait. Certains s'en sortent car, bien que dans l'emprise, ils ont gardé une parcelle d'imaginaire. Un des camionneurs avec lesquels j'ai travaillé aimait vraiment sa femme, ce qui

l'a conduit à imaginer une autre vie pour elle. Des femmes se mettent à imaginer une autre existence pour leurs enfants. Dans mon livre, il est question de Clara. Pour elle, c'est la résurgence du désir, l'amour d'un homme qui l'ont aidée à en sortir. Puisqu'on vous a aimé/e, vous ne devez pas accepter de passer pour un objet... L'être humain est capable de ne plus penser et de repenser à nouveau. C'est ce que les gens torturés disent : « Je ne pensais plus, mais je repense à nouveau comme avant. » C'est réversible, même s'il y a des rechutes.

**Sortir de l'emprise impose-t-il de passer nécessairement par le conflit ?**

Il y a des situations où le conflit est tout à fait impossible. La seule façon est alors de trouver de l'aide. Des femmes sans papiers victimes de violence ne peuvent entrer en conflit avec leurs bourreaux sans risquer d'être repérées. Elles doivent être protégées.

**Que peut faire la société pour aider à trouver la voie de la déprise ?**

Vous et moi, nous avons risqué d'être sous emprise, ne fût-ce qu'à un moment donné, comme tout le monde. Que ce soit dans le cadre du boulot, du soin, de la spiritualité, etc. L'être humain est ainsi fait. L'important est de savoir si nous pouvons bénéficier de protections qui vont nous permettre de nous retirer à

*Echapper à l'emprise passe par le fait de ne pas lui laisser de niches où se loger, par décrypter les systèmes de domination et s'en libérer*

”

temps, soit de pouvoir entamer une trajectoire longue de déprise. Ce n'est pas pour rien que pour l'instant, on entend parler de déprise partout. Je ne sais pas à quel point notre Etat de droit est encore capable de nous protéger face à un monde économique ultralibéral. La question est donc de savoir comment on va se défendre, comment on va se qualifier, pour pouvoir nous protéger mutuellement, créer des institutions qui soient moins violentes. Agir « perso » fait de vous un candidat à l'emprise. Echapper à l'emprise passe par le fait de ne pas lui laisser de niches où se loger, par décrypter les systèmes de domination et s'en libérer. Il faut repérer rapidement les situations d'emprise et leur mécanique, documenter sa réflexion et sa vie, « multi-appartenir », rétablir l'Etat de droit, la parole. Car parler est souvent un excellent antidote à l'emprise.